

CONGRES CCEE-CEEC

Rome, 1-2 décembre 2008

L'ECOLE CATHOLIQUE DANS L'ESPACE PUBLIC EUROPÉEN

Le congrès fut présidé par Mgr. Vincent NICHOLS, Archevêque de Birmingham et Président de la Commission Catéchèse, Ecole et Université du Conseil des Conférences Episcopales Européennes (CCEE). Le congrès fut conçu comme une rencontre entre les évêques responsables des écoles catholiques, invités par le CCEE, et les membres du Comité Européen pour l'Enseignement Catholique (CEEC). Il fut organisé conjointement par le CCEE et le CEEC.

Le CCEE et le CEEC ont pu se réjouir de la présence du Cardinal Zénon GROCHOLEWSKI, Préfet de la Congrégation pour l'Education Catholique, qui a célébré la sainte eucharistie le premier jour.

La méthodologie consistait en un équilibre entre, d'une part, trois conférences suivies d'une demi-heure de questions et, d'autre part, deux ateliers avec des rapports brièvement présentés en session plénière. Le congrès fut conclu par une discussion plénière et une déclaration pour la presse.

➤ Un mot d'accueil fut prononcé par Mgr NICHOLS et par M. Jean-Pierre GARDY (F), Président du CEEC.

I. PREMIÈRE CONFÉRENCE : Comment les chrétiens et les écoles catholiques se situent-ils dans l'espace public européen ?

Conférencier : S.E. Mgr. Pero SUDAR, Evêque auxiliaire de Sarajevo.

Dans son introduction, l'évêque insista sur la diversité des situations en Europe.

Première partie : Les chrétiens dans l'espace public - entre la neutralité radicale et l'appel au dialogue.

Mgr. SUDAR brossa un bref tableau du climat culturel régnant dans l'espace public européen. L'Europe se meut entre une neutralité radicale et une invitation au dialogue. L'Europe se montre perplexe devant ses propres valeurs, et cela depuis 40 ans. Mais serait-elle l'Europe sans les valeurs spirituelles ? L'Europe a peur de son propre avenir : elle souffre d'une crise profonde de valeurs. L'Eglise, de son côté, lutte avec la culture née des Lumières et ne peut accepter que cette culture soit la seule constitutive de l'identité européenne. Partout en Europe peut être constatée une méfiance vis-à-vis des Eglises et en même temps une intolérance à leur regard. Comment l'Eglise peut-elle affronter cette tension ? A cette question, le Cardinal RE répond qu'il s'agit précisément du moment pour s'engager.

Deuxième partie : Quelques considérations sur l'état et la mission future des écoles catholiques en Europe.

Il s'agit ici de savoir si ces tendances rendent impossible la situation des écoles catholiques dans l'espace public européen. La Constitution européenne respecte la liberté de religion et la liberté des rites religieux, ainsi que le droit des parents de choisir une éducation en conformité avec leurs convictions religieuses. Il y a donc assez d'espace pour les écoles catholiques qui sont au service de toute la personne humaine. Cette éducation coïncide avec le service de la cause du Christ.

Tandis que le nombre des élèves qui fréquentent une école catholique en Europe diminue, il y a de nombreuses tentatives de marginaliser les valeurs spirituelles. Il y a urgence dans certains pays de créer de nouvelles écoles catholiques pour que les parents catholiques puissent inscrire leurs enfants dans des écoles où l'éducation chrétienne est assurée.

Comment peut-on donner un nouvel élan aux écoles catholiques en Europe ? Comme l'Europe ne trouve pas de réponse à ces questions fondamentales, nous devons enseigner quelle fut la contribution historique des religions à l'héritage européen.

Troisième partie : Les défis des écoles catholiques.

La question est de savoir si les races, les cultures et religions différentes sont capables de vivre en paix. La non-reconnaissance des minorités montre que l'intolérance persiste. Sarajevo en a été le témoin. Nous avons besoin d'une citoyenneté basée sur des valeurs : sur quelles valeurs ? L'intolérance ne touche pas que les pays voisins de l'Union Européenne, elle est présente sur tout le continent. Et en même temps, on considère ici et là l'école catholique comme une source de disharmonie parce qu'on rassemble les élèves autour d'une seule foi.

Les hommes ont besoin de découvrir qu'ils sont des êtres sociaux. Il est impossible autrement d'avoir une société en paix. Le point de départ de cette éducation est de savoir et d'expérimenter que la diversité est enrichissante. Il faudra faire passer ce message dans une langue raisonnable et convaincante.

Le droit d'être différent est le plus méconnu. Pour avoir une citoyenneté interethnique, interculturelle et interreligieuse, tous – et surtout les Eglises – doivent s'engager. Les écoles catholiques, ouvertes à tous, peuvent y contribuer par un engagement audacieux, car le respect des différences est inhérent à l'éducation catholique. Leur projet ne se limite pas à la dimension humaniste, mais aussi à la dimension religieuse de la personne. De toute façon, l'école catholique doit continuer à évangéliser, et cela par le témoignage.

Quatrième partie : Le témoignage des « Ecoles pour l'Europe ».

Eduquer à la valeur de la coexistence est une condition fondamentale pour une vie en paix et une méthode éducative par excellence. C'est ce que font depuis 14 ans les écoles pour l'Europe de Sarajevo. Ces écoles sont basées sur la règle d'or, transposée en commandement, « *aime ton prochain comme toi-même* » (Luc 10, 27). Cela ne va pas sans questionnements, dont l'un est l'enseignement de la religion. Les écoles catholiques de Bosnie-Herzégovine respectent la liberté de choisir l'enseignement de la religion catholique, orthodoxe ou musulmane, ou d'opter pour un cours d'éthique. Mais tous doivent suivre un cours d'histoire des religions comme contribution à l'histoire de l'humanité. Cette voie respecte l'autre dans sa diversité. La catholicité de ces écoles se trouve dans le témoignage de l'Évangile, dans l'amour chrétien des professeurs.

Conclusion

Le nombre d'élèves dans les « écoles pour l'Europe » s'élève maintenant à 4500. La promotion des droits humains et de la personne humaine est la meilleure base pour annoncer l'Évangile et pour en témoigner.

QUESTIONS À MGR. SUDAR

Les questions portaient sur l'enseignement d'autres religions et la vérité de la foi ; d'autres concernaient l'enseignement d'une religion qui ne respecte pas elle-même les droits de l'homme. Tout en rappelant la signification des mots « catholique » - « universel » - Mgr. SUDAR souleva dans ses réponses la nécessité de repenser la façon d'annoncer l'Évangile.

D'autres questions concernaient l'âge des élèves qui suivent le cours d'histoire des religions, la liturgie et la prière des différentes religions, et finalement l'identité d'une école catholique.

ATELIER

1. Quelle est la vocation spécifique de l'école catholique dans le contexte d'une société plurielle ?
2. Comment concevez-vous l'enseignement d'autres religions que la religion catholique, dans les écoles catholiques ?

Les rapports des ateliers ont souligné la nécessité d'apprendre ce que disent les autres religions et d'aider tous les élèves à faire l'expérience de la Transcendance. Ils ont relié ces questions au caractère évangélique de cette ouverture si l'on part de la personne de Jésus-Christ. Les écoles catholiques doivent être des représentations véritables de la religion catholique, basées sur les valeurs de l'Évangile. Cela devra se faire contre la tendance de réduire l'enseignement à un moyen d'atteindre des objectifs purement économiques. Les rapports ont également reconnu le danger d'un relativisme et d'un syncrétisme, et ils ont mis le doigt sur l'indifférence croissante pour la religion.

II. DEUXIÈME CONFÉRENCE : *Le paradoxe du 70-7. Sur l'école catholique et ses relations ad extra* Conférencier : M. Piet RAES

Piet RAES partit de la situation de l'école catholique en Flandre belge, qu'il caractérisa comme une station d'expérimentation, celle du « *paradoxe 70-7* ». L'identité catholique de l'école catholique s'évapore tandis qu'on lui reconnaît sa valeur ou sa qualité. En clarifiant ce paradoxe, il voulut donner une réponse aux trois questions que le CEEC lui avait soumises :

- (1) Comment les écoles catholiques construisent-elles l'espace public ?
- (2) Comment les secrétariats nationaux de l'enseignement catholique peuvent-ils avoir une voix dans le débat public ?
- (3) Comment l'école catholique se relie-t-elle à d'autres organisations et mouvements ?

Le concept de qualité de l'éducation est prédominant dans les écoles catholiques. Cette qualité interpelle : à un niveau politique et juridique (ad extra), elle les défie de montrer que la liberté de l'éducation va de pair avec la qualité de l'éducation. A un niveau religieux et pédagogique (ad intra), elle pose la question de savoir comment cette qualité est orientée par l'« *imitatio Christi* ».

I. L'enseignement catholique en Flandre.

Sa position de majorité – 70% de toutes les écoles flamandes sont des écoles catholiques – n'est pas en rapport avec les 7% de citoyens se rendant à la messe hebdomadaire. Cette situation est paradoxale. D'un côté, il y a l'identité confessionnelle catholique qui s'évapore et d'un autre côté, on lui reconnaît sa qualité. Mais peu de gens établissent le lien entre cette qualité et l'identité confessionnelle de l'école.

Ad extra : il n'y a que peu de parents qui choisissent l'école catholique pour des raisons religieuses. Ad intra : on constate que la situation du personnel éducatif dans les écoles catholiques n'est pas tellement différente de celle des parents. Comment peut-on, vu cette situation, maintenir le caractère confessionnel des écoles catholiques ?

II. La manière chrétienne de vivre.

La lettre à Diognète (150 après Jésus-Christ) représente la vie des chrétiens, la « méthode chrétienne », comme étant pleine de paradoxes. « *Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur méthode de vivre* » (Lettre à Diognète, V).

L'auteur utilise la métaphore de l'âme dans le corps pour décrire les relations des chrétiens avec le monde. Ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. Le corps rend l'âme visible qui est un élément qui donne vie. Pour l'école catholique en Flandre, cela signifie que les chrétiens sont devenus invisibles dans un corps qui demeure grand.

Piet RAES se fait plus de soucis sur le fait que de moins en moins de professeurs, chefs d'établissement ou membres de comités de gestion croient que l'imitation du Christ est une vie qui offre la qualité à l'école.

Il nous faudra donc créer plus d'espace à l'âme de l'école, en discutant avec les professeurs, les chefs d'établissement et avec les comités de gestion. On devra montrer comment l'exemple de Jésus-Christ peut enrichir la qualité de leur école. La réponse ad intra à la question de la qualité catholique déterminera la crédibilité ad extra de l'école catholique.

III. Cultiver le paradoxe.

Il nous faudra donc cultiver le paradoxe ou redécouvrir la relation chrétienne entre l'institution et l'inspiration. On pourra le faire en défendant tout d'abord « le corps » : défendre la liberté de l'enseignement, mais surtout, montrer à l'Union Européenne comment la liberté de l'enseignement va main dans la main avec la qualité de l'enseignement. Puis, ad intra, en prenant au sérieux le défi de l'âme. La vitalité de l'âme de l'école dépend de la présence de témoins vivants.

Il s'agira d'une formation professionnelle, théologique et spirituelle des éducateurs. L'impact de cette formation sera déterminé par deux principes : la liberté religieuse des éducateurs et l'autonomie de l'école catholique.

Dans la formation des éducateurs, il nous faudra poser la question dans le respect de la liberté religieuse : quel sens pédagogique peut-on découvrir dans la Parole de Dieu dans les Ecritures, dans la Tradition (liturgique et sacramentelle) illuminée par le Magistère de l'Eglise ?

Dans l'accompagnement des écoles il faudra poser la question, dans le respect de l'autonomie des écoles : comment l'école établit-elle le lien entre la qualité de sa sollicitude et son identité confessionnelle ?

Pour conclure, Piet RAES cita Charles PEGUY qui appela l'espérance « *une petite fille de rien du tout* » qui marche entre ses grandes sœurs, la charité et la foi.

Les chrétiens ont une identité paradoxale à cause du mystère de l'incarnation. Leur méthode de vie change la qualité de l'école catholique. Elle contribue par là à la citoyenneté européenne.

QUESTIONS À M. PIET RAES

N'est-ce pas négliger la prière, la liturgie et les sacrements dans les écoles catholiques ? La formation est certes nécessaire, mais n'y a-t-il pas aussi les nombreux exemples d'excellents professeurs qui témoignent par leur vie, sans avoir reçu une formation formelle ?

Le message de la lettre de Diognète ne signifie-t-il pas que l'on n'a pas besoin d'écoles catholiques ?

ATELIERS

1. Que peut-on distinguer dans nos écoles catholiques comme contribution à la société ?
2. Comment peut-on s'engager pour promouvoir les valeurs chrétiennes aux niveaux national et européen ?

Rapport des ateliers :

L'école catholique peut donner une âme à la société sécularisée en dialoguant avec la culture par ses méthodes pédagogiques et un projet cohérent. Elle peut former l'esprit de communion, l'esprit du service authentique et favoriser la synthèse par son climat spirituel, par l'exercice de la charité et par une éducation inclusive.

Par l'enseignement de la religion, elle forme des personnes qui n'ont pas peur, mais qui s'engageront dans la société nationale et européenne.

L'école catholique peut motiver ses propres enseignants en sauvegardant ses caractéristiques propres:

- (1) la qualité de sa formation et de sa pastorale ;
- (2) la recherche de la vérité qui répond aux questions essentielles des jeunes ;
- (3) sa préférence pour les plus faibles ;
- (4) son fondement en Jésus-Christ.

L'école catholique devra informer et convaincre les politiciens du pourquoi de son existence.

Les groupes de travail ont insisté sur la nécessité d'une bonne formation des professeurs. On a proposé des voies concrètes, telles que l'organisation d'une semaine ou d'une journée de l'école catholique ; des réseaux et des échanges ; la collaboration avec les parents et avec les alumni ; l'organisation d'un service social par les élèves, par le bénévolat, par des actions en faveur de la protection de la nature.

III. Présentation de la « Recherche sur l'Enseignement de la Religion » effectuée par M. Alberto CAMPOLEONI

1. Présentation de la ricerca et de la méthodologie. Publication en vue fin décembre 2008 et présentation au Conseil de l'Europe à Strasbourg.
2. Présentation par Etienne VERHACK d'une synthèse des données en ce qui concerne l'enseignement de la religion dans les écoles catholiques.

IV. TROISIÈME CONFÉRENCE : « L'Eglise et les Ecoles catholiques : enseignement, apprentissage et dialogue. Les défis pour l'enseignement catholique dans l'Europe d'aujourd'hui » **Conférencier : Mgr. Vincent NICHOLS, Archevêque de Birmingham et Président de la Commission Catéchèse, Ecole et Université du CCEE.**

Partant de son expérience avec les écoles catholiques d'Angleterre et du Pays de Galles, Mgr. NICHOLS se proposa de parler des défis concernant l'enseignement et l'apprentissage, ceux-ci touchant également à l'identité de l'école catholique en tant qu'expression de la vie de l'Eglise et d'une entreprise éducative cohérente.

I. La vision

Mgr. NICHOLS considérait qu'il fallait d'abord qu'on explore encore plus profondément la vision de l'école catholique. Cette vision comprend quatre aspects :

- (1) L'école joue un rôle clé dans la mission de l'Eglise : faire connaître le Christ à tous les hommes. Le Christ est le fondement de toute notre activité éducative.
- (2) L'école assiste les parents dans l'éducation et la formation des enfants.
- (3) L'école catholique est au service de l'Eglise locale (le diocèse, la paroisse et la famille).
- (4) L'école est au service du bien-être de la société en offrant aux parents la possibilité d'éduquer leurs enfants selon leurs convictions. Elle permet aux élèves de développer leur sensibilité religieuse, les principes de base et les valeurs éthiques. Elle permet d'apprécier celles des autres, qui sont toutes essentielles pour la cohérence de la société moderne.

Ces quatre aspects de la vision sont le contexte de l'action quotidienne de l'enseignement et de l'apprentissage.

II. La réalité sociale

Le contexte et la culture dans lesquels l'école catholique travaille constituent des défis. Tout d'abord celui du positivisme profondément séculier qui n'accepte que ce qui est vérifiable et déclare que tout le reste est hypothèse ou opinion.

Il y a ensuite une forte idéologie libérale qui affirme que la vérité, et particulièrement la vérité morale, est entièrement subjective et qu'elle ne peut en aucun cas être proposée comme normative.

III. Les défis

Mgr. NICHOLS présenta quatre défis pour l'apprentissage et pour l'enseignement. Il suggéra que nos paroisses, notre vie dans l'Eglise, ont beaucoup à apprendre de nos écoles dans les manières dont elles relèvent ces quatre défis.

- (1) La confrontation avec le pluralisme : comment nos écoles créent-elles un sens de la communauté dans la diversité ethnique, culturelle, religieuse et sociale ? Quels sont les principaux moyens pour réaliser cela ?
- (2) Accorder la liberté : les écoles doivent savoir comment elles peuvent accorder une liberté appropriée, spécialement dans le processus d'apprentissage. Et d'autre part, comment peuvent-elles apprendre aux jeunes à pouvoir utiliser leur liberté ?
- (3) Nous sommes voués à l'unité de la connaissance et à la vérité de Jésus-Christ. Et nous le faisons en opposition à la fragmentation de la vérité dans un monde technologique, en actions et en paroles. Cela suppose l'intégrité de chaque professeur et la disposition à relier les disciplines et à lutter contre la spécialisation isolante.
- (4) L'enseignement de la solidarité : l'école catholique doit élargir les cercles de sollicitude de ses membres afin qu'ils pratiquent la solidarité avec ceux qui sont dans le besoin. Elle le fera comme incarnation du sacrifice de Jésus qui témoigne de la vérité salvatrice par une vie de sacrifice de soi.

Conclusion et questions

Ce résumé de la vision de l'école catholique est plus difficile à mettre en pratique. Peut-être ces considérations pourront-elles contribuer à mieux s'y prendre.

Les écoles peuvent donner des enseignements au reste de l'Eglise. Mais tous ceux qui enseignent devront toujours apprendre.

Finalement, Mgr. NICHOLS, tout en référant aux débats antérieurs souligne qu'en parlant souvent de valeurs chrétiennes, nous devrions aussi parler de croissance dans la vertu.

V. DISCUSSION PLÉNIÈRE ET CONCLUSIONS

L'école catholique doit poser toutes les questions anthropologiques afin de ne pas tomber dans le piège de la conscience technologique. Elle le fera avec d'autant plus d'ardeur qu'elle enracine la personne humaine et le bien-être de la société en Dieu qui est Amour.

L'Occident a perdu la confiance dans la métaphysique et est divisé dans sa réflexion sur le bien et sur le vrai. Aussi l'école catholique est-elle appelée à enseigner la philosophie catholique comme un optimisme métaphysique. Elle le fera dans la conviction que le témoignage par la parole et par l'action est tout aussi important. Il manque à beaucoup de jeunes une vraie rencontre avec un adulte croyant qui fait croître.

En ce qui concerne les professeurs, nous constatons une ignorance religieuse croissante qui interpelle. Il y a très peu de connaissance intégrée. On rencontre notamment ce manque dans l'enseignement de la littérature et de l'histoire. Ce manque d'un sens de l'unité de toutes les connaissances est la conséquence de la philosophie contemporaine.

Dans les discussions, nombreuses ont été les interventions qui défendaient une éducation aux valeurs chrétiennes. Certains participants ont toutefois fait remarquer que nous devrions peut-être parler d'abord d'une éducation aux vertus : la prudence, la justice, la tempérance. La pratique des vertus exprime la passion pour les valeurs.

Le fait que de nombreux parents témoignent d'une indifférence croissante pour les questions de sens ultime, et dans certains cas pour l'éducation même de leurs enfants, inquiète. Nous devrions montrer qu'une telle attitude ne peut mener qu'à la solitude et à la mort. Il faut dire que les mass media ne contribuent en rien à une conscientisation en ce domaine.

Finalement, le congrès s'est posé la question : comment ouvrir les enseignants et les éducateurs à la spiritualité ? Les participants pensaient qu'une lettre de Sa Sainteté Benoît XVI sur la spiritualité des éducateurs serait fort souhaitable.

CONCLUSIONS DE M. PIET RAES

1. La formation était centrale : il y a beaucoup de « *know-how* » mais peu de « *know why* » ! Il nous faudra mieux montrer dans l'école catholique que la tradition chrétienne peut être un enrichissement.
2. Nous devons nous occuper de l'opportunité offerte par l'Europe sécularisée pour sortir et pour proclamer notre message, sa beauté et sa vérité, tout en vivant ce que nous proclamons.
3. Ce congrès a prouvé qu'un dialogue ouvert entre évêques et laïcs responsables de l'enseignement catholique est fructueux et aiguisé nos responsabilités respectives.

CONCLUSIONS DE MGR. NICHOLS

1. Ce congrès a montré que le regard sur l'école catholique est un regard par la fenêtre sur la société. Nous ne devons jamais perdre la volonté d'être spécifiques.
2. Le Christ occupe la place centrale de cette mission. Il est présent dans l'exploration du paradoxe auquel nous avons réfléchi. Il est présent dans l'Eucharistie. Il est présent dans l'exploration de l'origine et de la destinée. Il est central dans la communauté des personnes.
3. Ad intra :
 - (1) nous avons fait du progrès dans une meilleure compréhension de l'enseignement religieux. Que construisons-nous sur cette base ?
 - (2) nous devons améliorer la formation des professeurs à une spiritualité, à une métaphysique optimiste.
4. Ad extra :
 - (1) L'école catholique sera considérée de plus en plus comme un argument pour la liberté de l'enseignement et pour la liberté dans l'éducation : elle est une partie de notre service à la société. Cette liberté est fondée et reconnue dans les droits des parents.
 - (2) Nous pourrions entreprendre une action commune en proclamant une « semaine ou un dimanche de l'éducation catholique »
 - (3) Une lettre sur la dimension spirituelle du professeur : pouvons-nous demander au Saint-Père d'écrire une lettre sur ce sujet ?
 - (4) Nous devons considérer la sécularisation comme une chance, comme salutaire. Il s'agira de découvrir cette opportunité des différences tout en gardant notre spécificité.

Rapport rédigé par E. VERHACK
Secrétaire Général du CEEC
Bruxelles, 8 décembre 2008